

LA RUE DE LÉVIS

Dans la foule, je me glisse,
trois pardons à deux « miss »
quand j'arpente chaque jour
la rue de Lévis.

Le marche bat son plein
et son cœur ne s'éteint
qu'à vingt heures quand Paris
met sa robe du soir.

Le boucher, le traiteur,
l'agrumier, le râleur
s'interpellent pour les fesses
d'une jolie « gonzesse ».
L'air de rien, l'poissonnier
les a toutes fait craquer
par sa gueule de rocker
qu'a beaucoup bourlingué.

Dans la rue de Lévis,
tu vas rentrer en lice,
y'a d'la vie, y'a d'espoir,
du beau monde, des histoires.

Dans la rue de Lévis,
y'a l'odeur des épices,
la folie des étals,
la voix du cours des halles.

Le poivrot, le clochard,
le saxo, la guitare,
le camelot t'accrochent
et te racontent leurs bobards.

Ton avenir, le pouvoir,
les sondages et les poires
s'entremêlent dans ta tête
afin de te faire croire
que les pieds d'veau d'Madame
sont les plus beaux d'la rue,
que le peuple se pâme
après les avoir vus.

Commandant ton menu,
tu te vois bafouiller
« Un gigot de zébu,
un kilo d'cocotier. »

Dans la rue de Lévis...

François SERVENIÈRE
(1986)

ISWC : T-702.240.135-2